

Lettre 1915-04-23

Le (Vendredi) 23 Avril 1915

Cher Père,

*J'ai reçu hier ta lettre en revenant de Verdun.
Verdun est calme et le devient encore davantage quand un aéro boche est signalé.*

J'ai fait qq achats. J'ai vu de nombreux camarades et... je me suis fait photographier. Pour cette dernière opération, j'ai assez hésité et je vois, d'après ta dernière (lettre), que j'ai bien fait d'y passer, qq furent les conditions. On m'a demandé trois semaines pour les avoir et 8 F la ½ douzaine. Donc, dans un mois environ, vous aurez ma photo-nature. Nature car je suis tel qu'aux batteries, même tenue légale poussiéreuse. J'ai enlevé mon képi trop défraîchi et en tronc de cône. Sur ma photo, j'aurai une journée de cheval, 25 Km de trajet, plus un bon bain pris le matin à Verdun en arrivant. Malgré cela, j'espère ne paraître pas trop fatigué.

J'ai rencontré deux camarades de la 11^{ème} batterie (2 brigadiers) qui sont planton et vaguemestre. J'ai de bonnes nouvelles du Nord de Verdun.

J'ai vu à la citadelle le maréchal des logis mécanicien Léonard. Il paraît très jeune et, en ce moment, semble profondément abattu à la suite de la mort de son frère.

L'adresse que tu me donnes de Louis ne favorisera guère mes recherches ! Pas plus que la mienne ne favorisera les siennes, puisque nous ne pouvons indiquer aucune localité.

Jean Méciard doit se trouver en ce moment dans la tranchée de (St Rémy)-la-Calonne, derrière Mont et (Mesnil)-sous-les-côtes (villages autour des Eparges). Je ferai l'impossible pour vérifier son lieu de résidence et pour le voir.

En ce moment, calme... Nous avons devant nous de 'kolossals' canons qui nous tirent des obus de marine ! Mais la grosseur importe moins que la précision du tir ! Et jusqu'ici, nous n'en souffrons guère.

Hier, les boches ont commencé une nouvelle attaque très étendue sur les Eparges. Ils ont dû laisser de nombreux morts sous les tirs de barrage de nos 75.

J'ai éprouvé une bien douce satisfaction à revoir, dans mon voyage à Verdun, divers coins où nous avons fait des manœuvres. J'y ai même reconnu d'anciens emplacements de haltes.

Toujours solide jusqu'à la gauche, je t'écris rapidement pour donner ces qq mots à un planton.

Hier, chaleur brûlante ; aujourd'hui, froid.

Hélène a dû recevoir une lettre... Je te quitte en t'embrassant bien affectueusement ainsi qu'Hélène, Grand-mère, Oncle, Tante, Alice.

Pierre Iooss